

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 37 (1929)
Heft: 8

Artikel: Sur la trace de néolithiques
Autor: Tauxe, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-29152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques noms encore à situer : Morillo, Abisbal, Balles-teros, généraux espagnols, furent les défenseurs, en 1823, des Cortès contre les Français qui venaient rétablir le roi ; la nièce de Frédéric-César, c'est Charlotte de la Harpe, fille de Jean-Marc-Louis : après la mort de son père à Cadix, elle avait été recueillie par son oncle ; les fils de Jacob-David Duval sont François junior, que nous avons déjà signalé, et Jacob junior, le futur professeur de droit, mon grand-père.

(A suivre.)

Jean MARTIN.

SUR LA TRACE DE NÉOLITHIQUES

(avec illustrations).

Premiers habitants de la vallée du Rhône.

Les premiers pionniers qui ont jeté les bases de l'établissement de l'espèce humaine, dans nos régions, n'ont pas laissé beaucoup de traces, abstraction faite de leurs sépultures ou des premières stations lacustres. C'est pourquoi nous croyons devoir signaler un de ces rares jalons qui marquent la route suivie par ceux-ci, sur les rives du Rhône, qu'ils remontent jusque près de sa source.

Nous ne nous attarderons pas à décrire, à cette occasion, la chaotique désolation laissée par le glacier qui s'est retiré pour la dernière fois, ni ce que devait être la vie de ces primits. Description qui ne pourrait être que fort problématique, du reste.

Nous sommes à l'âge néolithique, c'est-à-dire à l'âge de la pierre polie, ce qui nous dit que la race humaine a déjà de nombreux siècles d'existence et c'est ce qu'a prouvé cette exploration de Sous-Barme, près Bex, faite sous les auspices du Département de l'Instruction publique.

L'homme a déjà appris à aiguiser ses instruments de

pierre au moyen du polissage. Il se sert de l'os et de la corne. Il transforme même des canines ou des incisives de divers animaux pour se procurer des outils, des parures ou des amulettes, premiers gris-gris, premiers porte-bonheur, ou premières manifestations d'exorcisme.

Il travaille le bois, recherche la glaise pour en confectionner ses poteries. Il n'est plus essentiellement chasseur ou pêcheur, mais devient aussi agriculteur ; il connaît déjà la culture du lin et tout le parti qu'on en peut tirer.

C'est donc bien, vraiment, une civilisation, et celle-ci est l'apanage, non d'une race ou d'un peuple, mais de races différentes ; ce qu'a prouvé l'étude anthropologique des cimetières de cette époque.

Cette brève introduction était nécessaire pour faire comprendre l'intérêt de cette petite fouille et des découvertes qu'elle nous a permis de faire.

Au commencement d'octobre 1911 parvint, au Département de l'Instruction publique, la nouvelle qu'un monsieur, en séjour à Bex, avait eu l'inspiration de faire un sondage dans un abri-sous-roche situé au-dessous du plateau de Chiètres. Il y avait découvert un foyer, des os, des débris de poteries, etc.

Sur la demande du Département, nous nous sommes rendu de suite sur place et, dès l'abord, le site nous a rappelé, mais dans d'autres proportions, l'abri si connu du Schweizersbild, près Schaffhouse. Cependant, à l'encontre de ce dernier et des abris-sous-roche en général, qui présentent leur face au soleil, celui-ci est tourné vers le nord.

Là, nous sommes en présence d'une grande paroi rocheuse, qui s'élève verticalement de la plaine et s'étend de part et d'autre. Cette immense muraille, dont le sommet s'infléchit progressivement vers la route gravissant le plateau et se termine dans un poétique bois de châtaigniers, est couronnée

d'arbres et d'arbustes. Derrière ceux-ci s'étale le plateau de Chiètres, connu des amateurs de pittoresque par la Tour de Duin, et des préhistoriens par le lac de Luissel, d'où nous sont parvenus de superbes témoins de l'âge du bronze.

Au pied de l'imposant contrefort rocheux, cachée en partie par des broussailles, le rocher ménage, au niveau des prairies, une sorte de grande, mais grossière niche.

Traversons les broussailles pour la voir de plus près et nous constaterons qu'elle a une quarantaine de mètres de large et environ six mètres de profondeur.

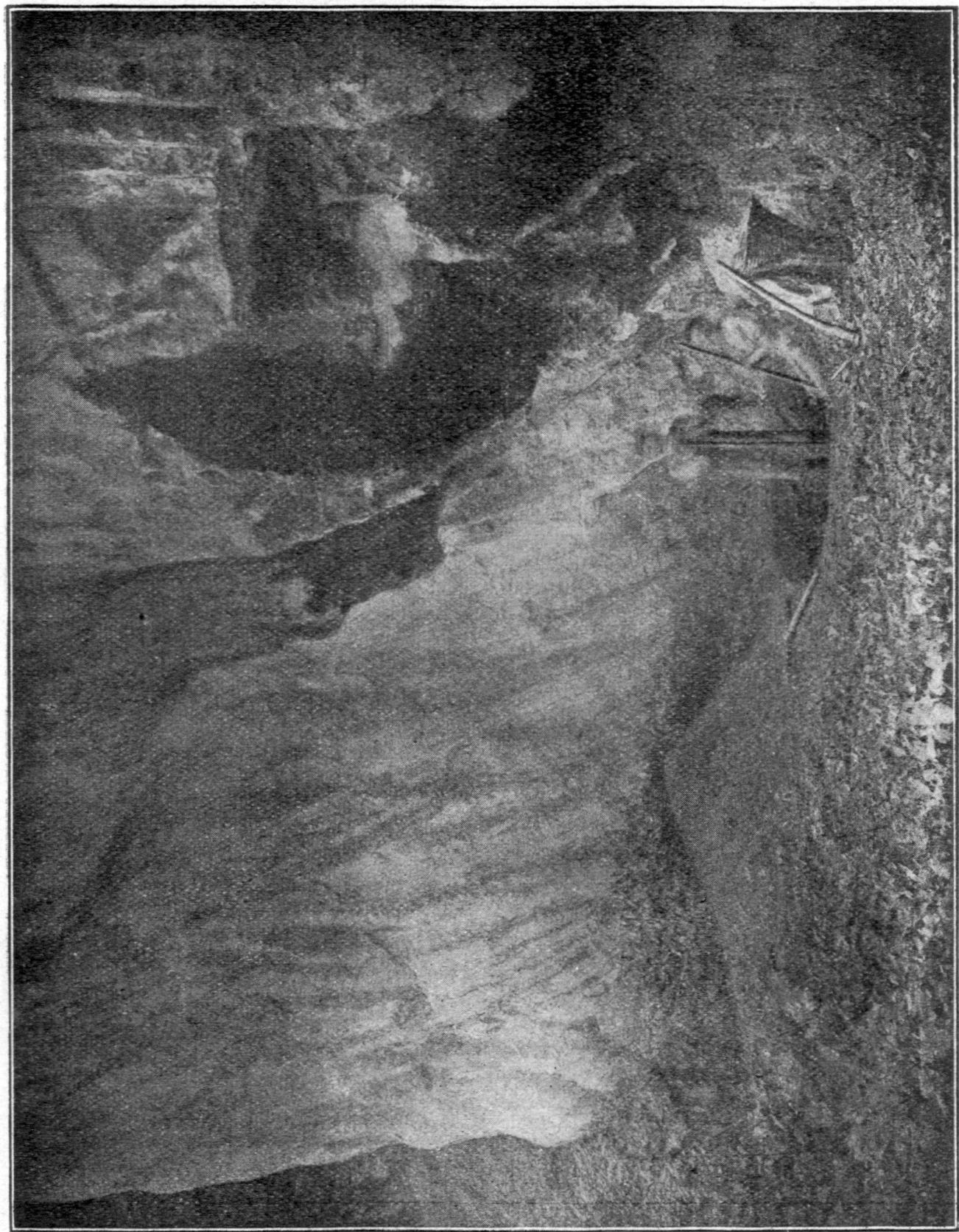
La roche surplombante, à la suite des intempéries (chaleur, gel et dégel) s'est fendue, puis est tombée en morceaux et a formé ainsi, avec les terres et débris végétaux entraînés de la hauteur par les eaux de pluie et les vents, un monticule à l'aplomb du rocher. Cela a formé une manière de bas rempart au-devant de l'abri, dont quelques blocs, d'assez grande taille, constituent le gros œuvre.

Pour constater cela, nous avons dû tourner le dos au rocher. Levons maintenant les yeux et fixons notre regard suivant une ligne faisant angle droit avec le pseudo-rempart: on se trouve en face du quartier de l'Allex. La gare de Bex, légèrement sur la gauche, est distante d'environ 1,500 mètres. C'est à une distance un peu inférieure, mais à notre droite, que se cache, sur la hauteur, l'agreste tour de Duin.

Nous sommes donc sur la rive gauche de l'Avençon et à l'endroit où la vallée voisine avec la plaine.

Le sol a dû être recouvert à diverses reprises par les alluvions de la rivière dont les débordements, comme ceux de sa voisine la Gryonne, sont connus, et ont fait parler d'eux à plus d'une reprise.

Cet endroit porte le nom caractéristique de « Sous-Barme », qui fait pressentir un abri ou une grotte, comme ceux de Baulmes, Baumettes, La Balmaz, Barma-Grande,



La station vue du côté plaine.

Le début du sondage.

etc. La région a porté aussi le nom de « Le Marais », nom caractéristique également, car il y avait, en effet, autrefois, un marais au-devant de l'abri.

La situation établie, voyons ce que nous raconte le sol.

Tout d'abord, un bouleversement sur une partie du centre de la station nous fait découvrir l'emplacement où s'est opéré le sondage qui est la cause de notre venue. Inutile de faire des recherches dans un terrain bouleversé ; aussi nous entreprenons naturellement notre sondage tout à côté, et voici ce que, à la suite de celui-ci, nous pouvions écrire le 7 octobre 1911 au Département : «... Le trou de sondage, pratiqué dans le centre de la station et à proximité de la paroi rocheuse, nous a montré diverses couches de cendres et de charbons, mais n'a livré que des os provenant de reliefs de repas, brisés pour en extraire la moelle, ainsi qu'on les trouve généralement dans les abris de ce genre et les stations de cette époque. Seul, un morceau d'une poterie qui rappelle celle des lacustres, représente l'industrie des populations qui ont cherché abri dans ces parages.

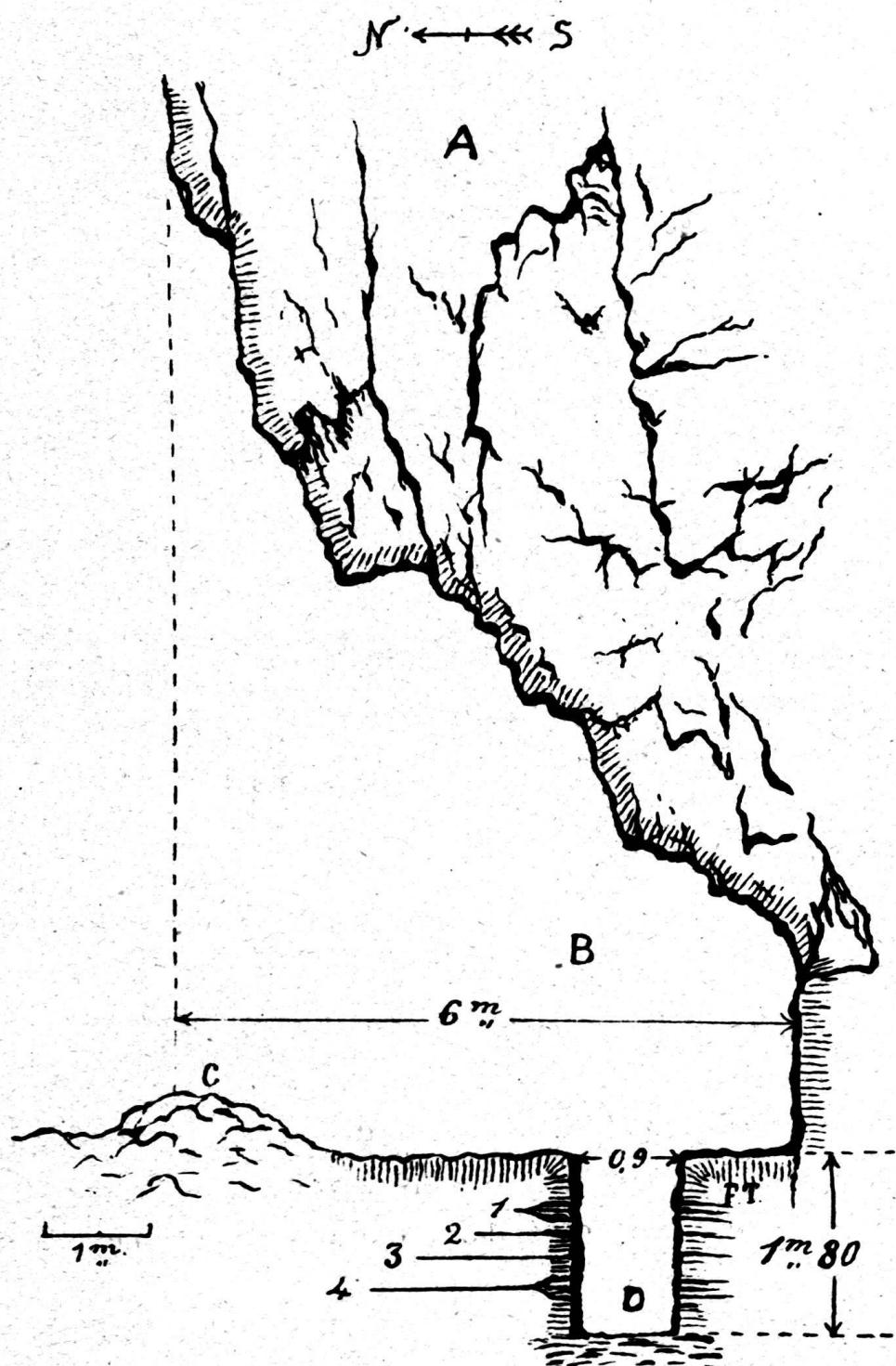
» Cependant, sans vouloir tirer de conclusions d'un simple sondage, nous croyons pouvoir affirmer qu'on se trouve bien en présence d'un abri préhistorique ; nous ne croyons pas, pour l'instant, à un lieu d'habitation permanente, mais plutôt à un abri d'occasion, utilisé par les chasseurs de l'époque en quête de gibier dans la vallée.

» Il serait utile, cependant, d'explorer quelque peu cette intéressante station... »

Notre requête fut agréée par le Département et nous fimes une fouille plus complète, dans les limites du crédit qui nous avait été accordé.

Traversons donc de nouveau les broussailles et nous voilà à l'abri... dans l'abri, car le temps ne nous favorise guère.

Nous sommes trois ; deux ouvriers (cultivateurs travaillant souvent dans les environs, nés et élevés à Bex) et votre



L'abri en coupe verticale.

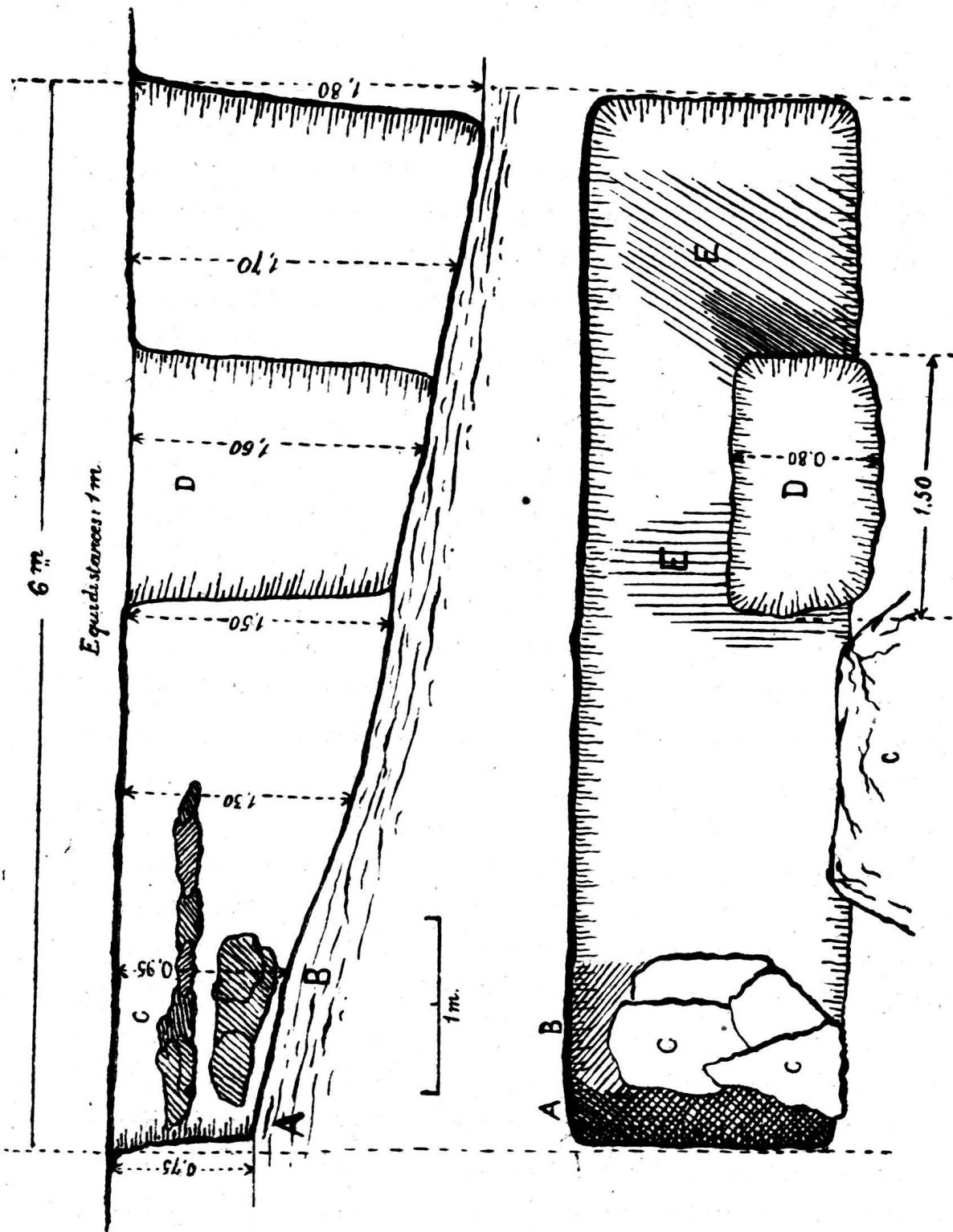
A. Profil du rocher. — B. L'abri. — C. Matériaux tombés de la hauteur. — D. Première tranchée. — 1, 2, 3 et 4, foyers.

serviteur. Celui-ci, avant de commencer sa fouille (ce qui est tourner un feuillet d'histoire et le détruire tout en le lisant), s'est renseigné et demande à ses collaborateurs confirmation des renseignements obtenus. Voici le résultat de notre enquête et de notre causerie avant le premier coup de pioche.

Les prés avoisinants, marécageux comme nous l'avons déjà dit, ont été amendés au moyen de toutes espèces d'apports : gadoues, débris de cuisines, restes de constructions ou de démolitions, etc. Or, au printemps, on râtelait tout ce qui restait à la surface. C'est ainsi que ces prés sont devenus moins humides et se sont élevés. Mais entre le pseudo-rempart cité plus haut et le rocher (dans l'abri par conséquent) rien ne vint exhausser le niveau du sol ; cela constitua ainsi une sorte de creux où, sans aller bien loin, on jeta les débris de surface réunis par le râteau. Il y a là, avec des carrelages brisés modernes, des fragments de tuiles romaines qui viennent Dieu sait d'où ; des débris divers de poteries et des os d'à peu près tous les animaux domestiques servant à la nourriture de l'homme. C'est ce qu'un archéologue anonyme appelaït, dans un article paru dans un de nos journaux lausannois le 2 novembre 1911, une sorte de « *kjoekkenmoedding* préhistorique¹ » !

¹ *Kjoekkenmoedding*. Nom danois qui signifie « débris de cuisines ».

Vastes amas, parfois de 3 à 400 mètres de long et 3 mètres de hauteur, de débris de coquillages ayant servi à l'alimentation de populations du littoral maritime et nommées, pour cette raison « *ichtyophages* ». On y a reconnu, mêlées à des os fendus (pour en extraire la moelle, croit-on, et peut-être aussi pour en utiliser les esquilles comme pointes de flèches, perçoirs, etc.), à des silex taillés et des fragments de poteries grossières, à des charbons et des cendres aussi, des coquilles d'huîtres, de moules, de cardes et de littorines. Les os d'animaux réunis à ces coquillages ne représentent encore aucune espèce domestique, sauf le chien. Ces dépôts n'existent et ne peuvent exister que sur le littoral de la mer, mais ont surtout été étudiés en Danemark. On en a rencontré aussi en France (dans le Pas-de-Calais, la Somme, la Charente-Inférieure, le Var), sur le littoral de l'Irlande, du Portugal, en Sardaigne, et même en Floride et au Japon.



Coupes verticale et horizontale de la fouille.

A. Roc du fond à 75 - 80 cm. de profondeur. — B. Id. à 95 cm., etc. — C. Les blocs tombés de la hauteur. — D. Sondage. — E. Foyers.

De-ci, de-là, perçant les feuilles mortes et les débris végétaux, pénétrant l'humus formé au cours des années précédentes, on voit apparaître des arêtes de blocs ; ce sont ceux détachés du plafond de l'abri. Nous débarrassons ces débris de surface, ainsi que le prétendu « kjoekkenmoedding » ; mais signalons qu'au cours du travail, à 35 cm. de profondeur environ, nous avons rencontré un véritable lit de ces blocs détachés de la paroi, lit parfaitement horizontal et recouvrant une superficie de 2 mètres de long sur une largeur d'environ 70 centimètres. Cela n'a pu être utilisé comme foyer, car aucune des pierres ne porte la trace du feu et nous ne trouvons à ce niveau, ni cendres, ni charbons avoisinants. Forte chute due, peut-être, à un hiver rigoureux ou à une faille plus grande.

Il nous faut descendre jusqu'à 50 centimètres environ pour rencontrer un sol parsemé de débris de charbon et trouver un véritable foyer dans l'angle ouest de notre fouille. Nous relevons au même niveau la canine droite d'un suidé, divers os d'animaux : molaires, tibias, cubitus, etc., brisés ; un sabot aussi. Mais, comme le niveau est encore bouleversé par les blocs tombés de la hauteur, nous continuons à descendre aussi systématiquement que possible.

Rien de nouveau ou de particulièrement intéressant n'est rencontré jusqu'à 80 cm. environ où nous découvrons, à part les mêmes os dispersés dans le sol, un nouveau foyer, presque exactement au-dessous du précédent, mais à 30 cm. au-dessous, par conséquent. Du côté opposé, soit à l'est, nous atteignons, au fond, le roc.

Nous continuons à descendre dans le reste de la fouille, toujours dans les mêmes conditions, pour atteindre, à 1 m. 10, un nouveau lit de cendres, incliné vers un second dépôt de même nature, le superposant et le rejoignant vers son extrémité. C'est à ce niveau que nous découvrons le

premier silex et des découvertes de plus d'intérêt vont commencer.

En effet, apparaissent successivement six silex, dont une superbe pointe de flèche en parfait état de conservation; une défense de sanglier travaillée en perçoir; une pointe en os, deux fragments de haches *polies*, etc. Nous soulignons polies, parce qu'ils fournissent l'incontestable preuve que nous sommes bien en présence d'une station néolithique. Un de ces fragments a très probablement été réutilisé comme trancheur ou ciseau.

C'est au cours de ces découvertes que nous atteignons de nouveau le roc, à une profondeur de 1 m. 80.

On remarquera que les blocs tombés de la hauteur (du plafond de l'abri certainement) atteignent presque le fond. Ils sont tombés peu après l'utilisation de ce refuge.

L'endroit reconnu comme peu sûr, il est possible que ce fût là la raison de son abandon momentané. Remarquons, en effet, que la couche de cendres et de charbons la plus importante, 7 à 10 cm. par places, se trouve au-dessous du niveau des premiers blocs tombés. Les autres foyers sont bien moins importants, très faibles même, et indiquent, par conséquent, un passage de courte durée. Certains de ces blocs sont d'une taille assez imposante et parfaitement capable d'écraser un individu.

Si cet abri était ainsi susceptible d'une mauvaise réputation, nous ne croyons pas que celle-ci lui ait été préjudiciable au point qu'il n'ait été utilisé un peu à tous les âges. On oubliait ou de nouveaux arrivants ignoraient le danger.

En faisant notre petite enquête avant la fouille, une personne âgée de notre connaissance, habitant la région dès son enfance, nous a raconté qu'à l'époque où les romanichels, vanniers ambulants et toutes gens aussi nomades que les premiers chasseurs néolithiques, parcouraient notre pays,

ceux-ci venaient volontiers s'y installer. Mêmes mœurs, mêmes nécessités.

Peut-être quelque patient lecteur, qui nous aura suivi jusqu'au bout, se dira-t-il : Que d'histoires pour si peu !

Eh ! oui, ces quelques os, ce petit nombre de silex, nous montrent que des néolithiques ont cherché refuge là, qu'ils s'y sont assis autour d'un foyer, sans doute vêtus de leurs grossières fourrures, préparant et prenant leurs repas; retailant leurs silex aussi, car nous avons trouvé de petits éclats de retouches dans un des foyers.

Eh ! oui. Qu'importe pour l'« Histoire » que ce soient des os ou des cailloux qu'on découvre, si ceux-ci nous parlent de leur passé, nous font revivre leur époque. A ce point de vue, les plus belles pièces qui resteraient muettes à cet égard, ne les valent pas. Ce n'est pas en prospecteur, en chercheur de trésors, que nous interrogeons le sol, et la fouille la plus idéale serait celle qui, à chaque coup de binette ou de truelle, nous révèlerait non seulement un objet, mais un renseignement, un détail sur la vie de nos ancêtres, leurs mœurs, leurs religions, qui ferait surgir une pensée, une idée, en fournissant des preuves ; qui, en un mot, soulèverait un peu plus un coin du rideau qui recouvre encore le passé.

F. TAUXE,

conservat.-adjoint au Musée historique.